

Une innovation de Guy Cotten exposée à l'Élysée

L'entreprise Guy Cotten, basée à Trégunc, sera invitée à l'Élysée, en octobre, pour présenter sa nouvelle cotte à destination des femmes marins-pêcheurs.

Pour la seconde fois, l'entreprise Guy Cotten, basée à Trégunc, est lauréate du concours « La grande exposition du fabriqué en France ». En octobre, elle exposera, à l'Élysée, sa nouvelle cotte à bretelle, surnommée *Salsa*, destinée aux femmes marins-pêcheurs. Paré de jaune et de rose, le vêtement a été créé pour s'adapter aux femmes travaillant dans les métiers de la mer. « **Le but est de compléter les vêtements mixtes que nous produisons déjà, avec une cote adaptée à la morphologie féminine, laissant plus de place aux hanches et à la poitrine** », explique Nadine Bertholom, présidente de l'entreprise et fille du fondateur.

Découper, assembler, souder

Et pour fabriquer cette nouvelle cotte, sortie cette année, tout se passe dans les ateliers de l'entreprise. Ici, de 7 h 30 à 17 h, 70 personnes travaillent pour créer les vêtements destinés aux travailleurs et travailleuses du

monde marin et agricole, de la pêche à la course au large.

Dans le grand atelier, le bruit des machines à coudre retentit comme un bruit de fond. Pour fabriquer la cotte *Salsa*, tout commence dans le bureau, où les plans de découpe des vêtements sont confectionnés par Ophélie et Léa sur des logiciels. Sur leur écran, les plans de coupe de la cotte *Salsa* se dévient en 21 morceaux, qu'il faudra ensuite découper et assembler en atelier. « **On essaie de limiter au maximum les chutes de vêtements**, explique Ophélie. **Pour *Salsa*, par exemple, on perd moins de 10 % du tissu après la découpe.** » Les chutes sont recyclées ou récupérées par des artistes locaux pour être réutilisées.

Dans le hangar adjacent, 80 000 mètres de rouleaux de tissus patientent avant la découpe. « **75 % de notre matière première est fabriquée en France, par une société ardéchoise avec laquelle nous travaillons depuis 55 ans, et le reste**

vient de Belgique et du Japon. » Les pans de tissus sont ensuite amenés sur les tables de coupe, où l'on commence à distinguer des manches, des jambes ou des capuches.

En poste depuis plus de 42 ans

Christophe, opérateur sur l'une des tables de découpe, surveille justement la découpe automatique des pièces pour notre fameuse cotte *Salsa*. Comme plusieurs autres employés, il a été formé en interne au sein de l'entreprise pendant un an avant de rejoindre l'équipe. « **Cette formation nous permet de remédier aux problèmes de recrutement et de recruter entre quatre et six personnes chaque année** », se félicitent les dirigeants.

Vient ensuite le temps de l'assemblage, grâce à une machine qui soude, à plat, les pièces principales de la cotte. Tissu, renfort, velcro, ourlet... Jambes par jambes, *Salsa* prend forme dans les mains de Yolaine. Après huit ans à l'atelier, elle ne se lasse pas de son poste : « **Ce qui est intéressant, c'est qu'on tourne entre la soudure et la couture, et qu'on ne fait jamais la même chose d'un jour à l'autre.** »

Justement, la couture se trouve de l'autre côté des lignes de production, séparées en deux : l'une pour les pan-



François Bertholom, directeur général, et son épouse Nadine Bertholom-Cotten, présidente et fille du fondateur Guy Cotten, avec la nouvelle cotte « Salsa ».

PHOTO : THIERRY CREUX / OUEST-FRANCE

talons, l'autre pour les vestes. Là, une soixantaine de couturières assemblent les dernières pièces et rajoutent les derniers éléments : braguettes, renforts, bretelles, clips... Parmi elle, se trouve Janick, soudeuse et couturière chez Guy Cotten « **depuis 42 ans et 8 mois précisément !** » Elle,

qui a intégré l'entreprise à 16 ans, y est restée « **pour le savoir-faire unique et la polyvalence du poste** », explique-t-elle en renforçant l'entrejambe d'une cotte. Au bout de la chaîne, chaque produit est vérifié avant d'être plié à la main et emballé. En un peu moins d'une heure, la cotte *Salsa*

est prête. Comme l'ensemble des produits de la marque, elle est fabriquée sur commande mais est tout de même disponible sur un petit stock. Déjà en vente, elle attend désormais de rejoindre la capitale pour être exposée à l'Élysée.

Enora PANIEZ.

En chiffres

200 tonnes de tissus dans le hangar, plus de 800 pièces fabriquées chaque jour, 8 tailles sont proposées pour chaque vêtement de la marque, 450 000 vêtements et accessoires produits chaque année.



42 ans et 8 mois dans l'atelier, Janick a de la bouteille dans la fabrication de cirés.

PHOTO : OUEST-FRANCE



La cotte « Salsa » est un assemblage de 21 morceaux, découpés et assemblés par des machines.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Une soixantaine de couturières travaillent dans l'atelier de l'entreprise Guy Cotten.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Le président du conseil de quartier démissionne

Dans une lettre ouverte publiée mardi, Pierre Grossmann, président du conseil de quartier du centre-ville, annonce sa démission. Il reproche le manque d'écoute et de concertation de la municipalité.

« **Le mépris aura eu le dessus !** », « **Maire fantôme** », « **promesses jamais tenues** »... Les mots sont forts. Dans une lettre ouverte diffusée hier, Pierre Grossmann, président du conseil de quartier du centre-ville annonce démissionner de ses fonctions.

Le Concarnois avait succédé à l'ancien président début 2023, avec pour objectif l'animation du conseil. Ce dernier a pour but d'être un relais des attentes des habitants et professionnels des quartiers auprès de la municipalité.

Mais pour Pierre Grossmann, cette organisation est vaine : « **J'ai été confronté à la lourdeur et l'inefficacité du fonctionnement de l'in) organisation de la municipalité et des promesses sans cesse renouvelées, jamais tenues, de lendemains meilleurs, portées par l'élue en responsabilité du secteur mais aussi le maire fantôme** », écrit-il.

Des questions restées sans réponse

Il estime par ailleurs que le conseil a été « **réduit** » au rôle de « **simple courroie de transmission à sens unique** » dont l'objectif serait d'assurer la communication de la mairie.

Et de citer l'exemple du logo de la Ville : « **Le conseil de quartier centre-ville n'a jamais été consulté, ni directement ni à la marge, avant l'incompréhensible délibération du conseil municipal sur ce sujet. Pas plus qu'il ne l'a été dans la pathétique tentative de rectification ou de celle du vote de rattrapage.** »

Il dénonce par ailleurs les nombreuses questions restées sans réponse.

« **Quel mépris envers les habitants qui acceptent de donner de leur temps et de s'investir bénévolement pour leur ville !** »

« Je regrette sa décision »

De son côté, Quentin Le Gaillard, élu en charge des relations avec les conseils de quartier et les habitants, explique « **prendre acte de cette décision** ». Il regrette néanmoins l'argumentaire du désormais ex-président : « **Les mots utilisés sont forts. Je pense que j'ai toujours été conciliant et accessible. Je regrette sa décision, que je pense plus politique qu'autre chose. C'est dommage** », réagit l'élue.

Quentin Le Gaillard précise que la collaboration avec le conseil de quartier du centre-ville « **fonctionnait très bien avant l'arrivée de M. Grossmann. J'espère que nous travaillerons de manière constructive avec le ou la nouvelle président(e)** ».

Stéphanie HANCCQ.



La centre-ville et la Ville close.

PHOTO : VINCENT MOUCHEL / ARCHIVES OUEST-FRANCE

Le club du Beffroi réagit à la démission du président

« **La démocratie participative n'est pas innée, elle se conquiert** », écrit Gérard Sciberras, pour le club du Beffroi de Concarneau, dans un communiqué paru hier.

Ce dernier réagit à la démission de Pierre Grossmann, de ses fonctions de président du conseil de quartier du centre-ville. Le club du Beffroi rappelle ainsi qu'il avait organisé, en 2023, une rencontre à Tiliz pour « **débattre des termes du cahier des charges régissant les conseils de**

quartier. Une rédaction floue et parfois contradictoire laissait présager quelques difficultés de communication entre la mairie et les citoyens bénévoles. »

Gérard Sciberras poursuit : « **Cette crainte se fondait sur plus de vingt années d'expérience de la majorité d'entre nous confrontés aux réticences plus ou moins fortes des municipalités à rechercher l'avis des habitants. M. Grossmann [...] était venu [...] nous faire la leçon sur**

notre « **esprit de dénigrement** ». Il vient d'être rattrapé par la réalité et manifeste le dépit des amoureux déçus en démissionnant. »

Le club estime toutefois qu'il faut « **respecter** » son choix, soulignant toutefois « **que créer un vide favorise justement les réticences au dialogue constant, sincère et constructif que nous avons toujours souhaité** ».

S. H.

Melgven

La cloche de l'église est descendue sur terre



La cloche « Martine-Jeanne », accrochée à une corde, descend sous le regard des passants.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Toute l'année, le tintement des cloches de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul rythme la vie du bourg. Ce concert commence dès 7 h, par l'Angélus, avec le coup de marteau qui vient frapper la première cloche trois fois, puis les autres à toute volée, pendant environ une minute.

Mais depuis plusieurs mois, les cloches sont restées muettes, non pas en raison d'une querelle de clochers ou d'un trouble de voisinage, mais pour une question de sécurité.

Les quatre cloches partent en réparations

« **Cette année, nous avons prévu de réparer les supports des trois cloches de l'église. Le bois étant complètement attaqué, il va être changé et la petite cloche va être déposée pour être refondue** », commente le premier adjoint, Abel Dambreville.

Seul le glas se fait encore entendre mais prochainement, les cloches pourront à nouveau sonner à toute volée pour les célébrations, bapté-

mes, mariages. « **On va retrouver le bruit normal des cloches qui rythme la vie du village. Cela donne des repères et c'est avec plaisir que l'on va pouvoir les réentendre. De plus, pour le 11-Novembre, nous souhaitons faire sonner les cloches lors de la cérémonie** », souligne Catherine Esvant.

Une descente sous le regard des habitants

Hier matin, la société Art Camp de Saint-Brieuc, spécialiste des travaux d'art campanaire, a fixé une corde de clocher au sol pour faire descendre avec un palan, la quatrième cloche en toute sécurité. Le public derrière les barrières a suivi cette opération peu ordinaire et a pu approcher en fin d'intervention la cloche au plus près. On peut distinctement lire les prénoms de baptême, *Martine-Jeanne, Henriette, Joséphine, Liliane*. Cette cloche avait été installée en 1990, après l'ouragan qui a touché la région en 1987.